

NOUVEAU FEUILLETON DU "SAMEDI" :

## FANCHON LA VIELLEUSE

ROMAN INÉDIT ILLUSTRÉ — PAR JULES MARY

PREMIÈRE PARTIE

LA MÈRE SANS ENFANTS

I

Il était admirable, ce palais des bords français du lac de Genève, le Palais des Roses ; tous les touristes qui se sont arrêtés à Evian et qui ont exploré le lac, depuis Villeneuve, ont eu devant ses jardins immenses, encombrés d'arbres merveilleux, dégringolant jusqu'à la rive, la même exclamation d'envie :

— Que je serais heureux dans une demeure pareille ! Comme il doit y faire bon vivre, au milieu de ces fleurs, en cette superbe campagne, avec ce grand lac d'un bleu intense, la perspective de ces villas étagées dans leurs verdure et, au loin, la gigantesque ceinture des Alpes recouvertes de leur neige inviolée !

Le ciel était clair ; le lac aussi bleu que le ciel.

Dans ce paysage de douceur et de calme, pas un nuage menaçant.

Tout en haut du jardin, sur sa colline, le Palais des Roses...

Il éclatait dans sa blancheur, attirant le regard, orgueilleux et triomphant de son luxe, parmi tant d'orquies et parmi tant de luxe.

Et pourtant ce jour-là, un soir de la fin d'octobre 1850, la tristesse de l'intérieur contrastait singulièrement avec le décor merveilleux où elle s'encadrait. Dans le jardin, sous les arbres, sous les charmilles ombreuses et fraîches qui bordaient les vastes pelouses, personne...

Depuis quelques jours, la plupart des domestiques avaient été renvoyés.

Seuls demeuraient les deux jardiniers qui, tous deux, célibataires, habitaient un pavillon isolé.

Personne dans les jardins ; personne, semble-t-il, dans le palais !

Est-il donc abandonné, sous les apparences d'une vie intense ?

Non... attendez !... Des pas furtifs et qui se font lents et silencieux au premier étage... comme s'ils voulaient ne point troubler un repos précieux... des chuchotements... une porte qui s'ouvre, se referme...

Puis, plus rien... un profond silence...

Montez !... et dans cette chambre à coucher, presque obscure, tellement elle est garantie contre les rayons du soleil, regardez !... Une femme, très jeune, souverainement séduisante et admirablement belle, est grièvement malade depuis deux jours.

Un médecin d'Evian, le docteur Raymond, vient quotidiennement. Mais, ce soir-là, une dépêche l'a rappelé à Evian, auprès d'un malade en danger de mort : il vient de partir, attristé, combattu, attiré par ces deux dangers qui l'entraînent, l'un, là-bas ; l'autre, ici...

Elle, la jeune mère, Blanche de Pervençère, ne sait plus, depuis deux jours, ce qui se passe autour d'elle.

Elle ne sort pas de son engourdissement, de sa mort apparente.

Rien n'y fait, ni les soins, ni les remèdes... ni surexcitants, ni calmants.

Après le départ du médecin, deux femmes se sont installées au chevet, pour veiller sur Blanche.

L'une, Sophia Durtal, la nourrice qui prendra soin de l'enfant. L'autre, Angèle Kaiser, la sage-femme de Paris, que Gaston de Pervençère, le frère du mari de Blanche, a fait venir exprès et qui ne quitte point la malade, qui ne la quitte ni jour ni nuit.

En cette soirée funèbre, de temps en temps, deux hommes entr'ouvrent la porte de la chambre de Blanche. Ils sont très jeunes

tous deux et robustes ; c'est Gaston de Pervençère ; c'est Montaiglon, son ami, le compagnon de ses plaisirs, aventurier rompu à tous les excès, brisé à tous les scrupules, bon à tout entreprendre et à tout exécuter !...

Ils sont émus, tous deux...

Mais leur émotion est singulière... n'a rien de douloureux.

Ils ne compatissent point aux souffrances de la jeune mère ; leur cœur est insensible à cette sorte de pitié... Ils attendent, les yeux fiévreux, impatientes, le regard mauvais...

Qu'attendent-ils ?...

La sage femme et le docteur ne répondent point de la vie de la jeune malade.

Et seuls, dans l'angle d'une fenêtre, ils causent à voix basse :

— Si elle mourait ? Et si l'enfant mourait avec elle !... quelle fortune !

— Ce serait trop de chances, ami Gaston... Si la nature se charge de ce que tu comptais faire, cela t'épargnera bien des remords... Pas de remords, point de justice ; et point de justice, pas de guillotine possible...

Les deux hommes veulent sortir de leur incertitude :

— Il faut entrer, dit Montaiglon, il faut savoir ce qui se passe.

Pervençère, en chancelant va frapper à la porte

Ce fut Mme Angèle Kaiser qui parut, avec un enfant dans ses bras, toute rose, remuant les pieds et les mains.

— Une fille, monsieur, dit-elle...

Montaiglon passa la tête par-dessus l'épaule de Pervençère.

— Oui, oui, un beau garçon de fille, taillée pour vivre cent ans...

— Et Blanche ?

La sage-femme prit un air triste et secoua la tête.

— Elle est si faible que je n'ose plus espérer... Une faiblesse étrange... Evanouie, toujours... Inconsciente de tout... Elle ne s'est pas réveillée... Elle ne se rend compte de rien... Mme Kaiser referma la porte.

— Taillée pour vivre cent ans, fit Montaiglon ironique... Tu as bien fait de prendre tes précautions... Tout est prêt ?



Ce fut comme un éclair, cela dura une seconde à peine. (P. 11, col. 1.)